



BULLETIN MUNICIPAL DECEMBRE 2017



Le mot du maire

Il y a longtemps que nous n'avions pas connu un mois de décembre aussi froid et aussi neigeux. Avec toutes les difficultés que cela entraîne ! Le déneigement n'était pas parfait pour certains. Il est vrai que l'on peut toujours mieux faire mais nos employés municipaux ne peuvent pas être partout à la fois et il fallait faire vite car les demandes venaient de tous bords. Merci à tous les bénévoles qui sans se plaindre, ont sauté sur leurs pelles pour nous aider. Nous avons décidé de laisser un employé municipal en astreinte le week-end quand des chutes de neige sont prévues afin d'entretenir constamment les voiries et faciliter le travail en semaine. Souhaitons que ce soit la solution la plus efficace car c'est une solution onéreuse. En décembre, les employés avaient en outre la lourde charge d'installer les illuminations du village (et il y en a beaucoup désormais !) avant l'ouverture de la ronde des crèches le vendredi 8 décembre Vous avez vu comme notre village est beau cette année ! Merci à Isabelle Martin qui est en charge de la décoration lumineuse de Noël. Et ce n'est pas fini... elle nous réserve d'autres surprises pour l'année prochaine. Vous avez vu aussi comme la population s'est mobilisée pour décorer le village. Un grand merci à tous et en particulier à Jacques Chataing et à Roger Bondet qui ont multiplié les allers-retours dans la forêt pour ramener des branches de sapin que d'autres décoraient de gros nœuds rouges et de boules multicolores. Vous avez vu enfin comme les crèches ont fleuri de partout dans le bourg et dans les villages, grâce à Mado et bien d'autres. L'exposition de la salle des fêtes est une réussite esthétique qui dès le premier jour, a attiré les touristes. Il y avait même des étrangers de passage à Ambert ! La fête peut donc commencer et va se poursuivre jusqu'au début janvier dans la bonne humeur. Je ne peux citer tout le monde pour les remerciements mais très sincèrement, le cœur y est car ces moments de grande convivialité redonnent le goût de vivre ensemble quand nous l'avons perdu. A tous Joyeux Noël. Passez de Bonnes Fêtes. Nous aurons l'occasion de fêter la nouvelle année à l'occasion de la présentation des vœux de la municipalité le samedi 13 janvier à midi, à la salle des associations. Nous ferons le point sur les travaux réalisés et ceux à venir.

Informations diverses

Correspondante de La Montagne et du Progrès, Mimi Viillard, notre journaliste bénévole locale depuis toujours (et même plus !), souhaite arrêter de suivre au plus près, l'actualité viveroloise et de la valoriser dans la presse locale. Elle fait un travail remarquable et l'on parle de nous souvent dans les journaux, mais les années passent et Mimi veut transmettre le flambeau. Nous faisons donc appel à toute la population pour trouver un ou deux remplaçants. M. Bernard Lyonnet s'est proposé mais il ne peut à lui seul assurer la succession de Mimi car il est fréquemment absent. Il nous faut trouver d'autres volontaires pour l'accompagner. Le travail n'est pas excessif mais il faut suivre l'actualité du village, faire une photo de l'évènement et savoir écrire un petit texte accrocheur. Nous sommes sûrs que cette personne existe à Viverols. Merci de vous faire connaître à la Mairie.

A la bibliothèque se tiendra à partir du 16 décembre, aux heures d'ouverture de la bibliothèque, une exposition itinérante de la communauté de communes Ambert Livradois Forez en hommage à Jean Lebon. Ce jeune de chez nous est mort à 23 ans à la guerre de 14. Sa mémoire aurait été vite oubliée si l'on n'avait pas découvert qu'il était passionné de photographie et qu'il a laissé une quantité

impressionnante de documents témoins de la vie dans nos campagnes, qu'il faut absolument aller voir.

Le comité des fêtes vous rappelle que le samedi 16 décembre aura lieu sur la place du village dans l'après-midi la célébration de la « ronde des crèches 2018 ». Venez nombreux, il y aura de quoi boire et manger. Et n'oubliez pas de visiter l'exposition des crèches à la salle des fêtes, ouverte tous les après-midis et de parcourir notre village de préférence le soir quand tout est illuminé. Vous découvrirez de véritables œuvres d'art.



Le Club du 3ème âge organise le dimanche 17 décembre dans la salle des mariages à la mairie, une exposition des réalisations de décorations de Noël préparées toute l'année sous la direction de Claudette Marquand. En même temps se tiendra une exposition de « boutis » provençaux.

La « Cagnotte solidaire de la Vallée de l'Ance et des Monts du Forez » communique : *Vous souhaitez soutenir et accompagner des projets locaux créateurs d'activité et d'emploi, vous avez un projet de création et ou de développement d'activité en Vallée de l'Ance ou alentours, vous êtes prêts à épargner un peu d'argent collectivement ou à partager vos connaissances et expériences ou bien vous ressentez le besoin d'être soutenu financièrement ou accompagné humainement, contactez Bernard Padiou, président, 0473958117, Jean-Marie Perrinel, trésorier, 0473958653 ou Hélène Cochard, secrétaire, 0473959361 de l'association Cagnotte Solidaire, Mairie, 63840 Eglisolles.*

L'association « Sports et loisirs » de Viverols propose désormais des séances de gymnastique « à la carte » pour les cours du mardi de 19h30 à 20h30 (dans la salle ludique de l'ancienne gendarmerie). Le coût est de 45 € pour 10 séances (soit 4.50 € la séance), à cela il faut ajouter la licence annuelle (30 €), qui est obligatoire.

Il est aussi envisagé de dispenser des cours de « PILATES » le mardi de 10 h à 11 h, la mise en place sera effective à partir du mois de janvier 2018 s'il y a assez d'inscriptions.

Qu'est-ce que le « PILATES » ? C'est une gymnastique douce qui repose sur la respiration et les bonnes postures du corps. Tous les muscles sont sollicités en profondeur, mais en douceur.

Que vous soyez un homme ou une femme, et quel que soit votre âge, vous pouvez essayer !!

Inscriptions avant le 31 décembre 2017.

Renseignements :
Sylvie GRAC : 06.25.34.69.51
Danielle CHAMBON : 06.85.98.55.32
Martine SEGUY : 04.73.95.92.49
André LUMINEAU : 04.73.95.35.02

A l'heure où une grande partie de la population s'apprête à déposer souliers et pantoufles devant la cheminée dans l'attente des cadeaux, il nous semble opportun d'évoquer les chaussures d'antan, à savoir les sabots. C'est peut-être aussi l'occasion de raconter à nos chers petits, comment c'était avant, il n'y a pas si longtemps.

Sabots et sabotiers

Si le sabot a une origine très ancienne - certains assurent que nos Gaulois en portaient déjà -, il a encore été très utilisé dans notre pays de neige, de terre et d'eau (pour ne pas parler de boue) jusqu'à la dernière guerre et il connaît toujours des adeptes. Certains citadins sont sensibles à son charme rustique et parfois la mode vient leur chatouiller les pieds.

Le sabot appartient toutefois à l'imagerie des campagnes. On ne saurait dissocier l'Auvergne de la Bourrée et la Bourrée des sabots. Foin de tout folklore, le sabot était ici chausse courante ! « On en usait jusqu'à trois paires par an. Les jeunes, eux, en usaient au moins quatre à cinq paires par an ».



Il y avait d'une part les sabots ordinaires, « tout bois », ou bien garnis de brides en cuir, et d'autre part les galoches qui étaient les « sabots du dimanche », les sabots chic pour s'habiller, aller à la messe, ou que les enfants prenaient pour aller à l'école.

Les premiers sabotiers ont tout d'abord travaillé en groupe dans la forêt, tout comme les scieurs de long. Jusqu'en 1920, des sabotiers ont pratiqué ainsi dans les bois de la Madeleine, ne regagnant leur village qu'à la mauvaise saison. Peu à peu, ils s'établirent dans les villages. D'autres n'en fabriquaient que l'hiver quand le froid vous garde à l'intérieur. Chaque bourg ou hameau possédait au moins son sabotier. À Viverols, il y avait avant la guerre au moins cinq sabotiers qui travaillaient à la main. Un vieux sabotier nous a raconté.

«On utilisait le fayard (hêtre), le bouleau, le pin, le frêne ou le noyer. On débitait les ébauches dans du bois bien sec, ensuite on dégrossissait au *hachon* puis à l'*herminette* sur le plot avant de continuer au *paroir*, long couteau fixé à la *chèvre*.

La *creuse* se pratiquait sur un banc étau en bois, la *coche* ou *cotsa*, enserrant deux sabots. On forait avec tarières, puis on creusait avec des gouges, cuillères du sabotier. On utilisait la *savette* pour finir l'intérieur du nez, et le *butoir* pour le talon. La semelle se finissait à la *languette*. Les autres finitions se faisaient au *paroir* et les enjolivures à la *rainette*. La *mesure*, baguette de 330 mm divisée en pouces, permettait de mesurer la *creuse*.

Les sabotiers avaient souvent un peu de bétail et travaillaient surtout l'hiver. On pouvait faire quatre à cinq paires par jour, à la main. »

La fabrication fut ensuite mécanisée pour faire face à l'importance de la demande. Monsieur Giron, de Grandrif, chez qui on était sabotier de père en fils, créa une usine de sabots à Viverols en 1925. Il commença avec un atelier qui employait deux ouvriers travaillant à la main, près de la place du bourg. Plus tard, il acquit deux façonneuses permettant de fabriquer plus de 100 paires par jour. « Une fois, pour une commande importante, on en a fait jusqu'à 200 par jour. » Il y avait alors douze ouvriers travaillant pendant 20 heures en deux équipes. Aux huit heures de travail journalier il fallait ajouter deux heures de coupe et de préparation. « On travaillait parfois jusqu'à 14 heures, et puis après, il y avait les bêtes à s'occuper. L'usine s'arrêtait pour les foins.»

Vers 1925, une paire de sabots se vendait environ 10 francs, vers 1945, 700 francs. Cependant après la guerre, l'usage de la botte en caoutchouc se répandit. L'entreprise Giron poursuivit son activité jusqu'en 1966, vendant sa production aux inconditionnels du vrai sabot en bois, mais aussi aux grossistes, aux fonderies (Holtzer entre autres) aux teintureries, aux salins, et aux poudreries. Vous pouvez deviner les motivations de ces différentes clientèles. En 1966, Monsieur Giron proposa à ses ouvriers de leur donner les façonneuses, à condition qu'ils les emportent, mais ceux-ci s'estimèrent « trop vieux pour s'installer ». Aussi les machines furent-elles envoyées à la casse.

Cela est d'autant plus regrettable que ces façonneuses étaient en fait des machines à copier des formes en bois et à les reproduire à l'aide de gouges. On peut penser qu'une autre activité de fabrication de bois aurait pu être substituée ou ajoutée à celle des sabots pour développer une branche nouvelle, outils, jouets, objets divers, mais à l'époque aucune proposition ne fut faite et Viverols perdit là une belle occasion d'activité artisanale porteuse d'emplois.

